la capitale de l'Alberta du Nord qui s'ouvre grandement à la civilisation jusqu'à l'Athabaska et la Rivière la Paix. Le chemin de fer y arrivera bientôt. Plusieurs lignes mêmes sont déjà projetées. Ce sera bien probablement un second Edmonton.

Pardonnez-moi de ne pas écrire plus longuement cette fois, car j'ai quatre sermons par jour, sans parler du reste. Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments de profonde reconnaissance et de filial respect.

Th. ORTOLAN, O. M. I.

II. — Extrait d'une lettre du R. P. Levern.

Chez les Pieds Noirs.

D'une lettre adressée de Cluny (Alta) à Monseigneur le Supérieur général par le R. P. J.-L. Levern, le 3 décembre 1911, nous ne voulons citer qu'un mot.

Bien souvent, on aime à publier le récit enthousiaste de conversions, à dresser les statistiques des conquêtes de l'Evangile et des triomphes de la foi ; rien, en effet, n'est plus puissant pour encourager les jeunes gens pleins d'ardeur et de bonne volonté.

Il ne faudrait pas cependant regarder l'apostolat seulement sous ce côté avantageux. Il faudrait aussi se rappeler que le bon Dieu a son heure, que la grâce, qui parfois sollicite si longtemps nos cœurs, ne renverse pas toujours tous les obstacles sur son passage. Les jeunes missionnaires doivent savoir que des difficultés très graves les attendent, afin qu'ils ne soient pas trop surpris lorsqu'ils se trouvent en face d'elles. A plusieurs reprises, nos Annales, petites et grandes, ont réclamé des prières pour quelques-unes de nos Missions les plus difficiles, celles des Pieds Noirs en particulier. Ce n'est pas sans raison.

Dans la mission de Cluny, il y a un Père dévoué qui « se trouve parmi les Pieds Noirs depuis son arrivée au

Canada en 1900 », et qui, malgré les peines et les souffrances de toutes sortes qu'il y a endurées, « ne saurait comment remercier Dieu et ses supérieurs de l'avoir choisi pour être le missionnaire de ces chers païens ».

Le Fr. Barreau est là pour les travaux d'intérieur et l'ouvrage de la mission. De plus, 6 sœurs de la Providence de Montréal secondent le missionnaire de leur mieux par leur dévouement à l'égard des sauvageons du pensionnat.

Avec de tels moyens pour faire le bien, ne serait-on pas en droit d'espérer quelque résultat ? Hélas, quelle douleur pour le missionnaire de constater la stérilité à peu près complète de son ministère, stérilité qui semble plutôt aller toujours en augmentant. Les sauvages, en effet, se montrent de plus en plus indifférents à l'égard de notre sainte religion et s'adonnent plus que jamais à l'ivresse, à la débauche, aux danses et à leurs stupides superstitions. Si, du moins, les rares catholiques montraient un peu de bonne volonté... mais sur les 10 familles qui, avec les 40 élèves du pensionnat, composent toute la mission catholique, une seule persévère jusqu'ici et est à peu près irréprochable ; deux autres viennent de loin en loin à la messe, et satisfont à leurs principaux devoirs ; quant aux 7 autres familles, elles n'ont plus guère de catholique que le nom. Les élèves eux-mêmes s'empressent de secouer le joug du Seigneur dès leur sortie de l'école ; un seul manifeste quelque velléité de persévérer, mais comme il n'est sorti qu'en juillet dernier, il ne faut pas encore chanter victoire.

Baptiser quelques nouveau-nés, administrer parfois le baptême à quelques moribonds aux dispositions douteuses, catéchiser les sauvages du pensionnat et les admettre aux sacrements assez fréquemment, voilà le bilan du ministère d'un pauvre missionnaire des Pieds Noirs. — Ne croyez pas que, du cœur de l'apôtre, s'échappe une plainte contre l'obstination des sauvages : non, « il s'inquiète, il craint d'être un obstacle aux desseins miséricordieux de Dieu sur

ces pauvres âmes et il prie le Seigneur de lui inspirer quelque industrie bénie de Lui-même pour mieux faire son œuvre »; et il me semble, écrit-il, l'entendre enfin me répondre « *Vade ad Ananiam* ». Une suggestion, venant de vous, vénéré Père, avec les encouragements que Mgr Legal et le R. P. Vicaire me prodiguent, feront le plus grand bien à ma chère mission, etc.

En terminant cette lettre, j'ose vous demander de prier et de faire prier pour la conversion des pauvres Pieds Noirs.

J.-L. Levern, *O. M. I., prêtre.*

VICARIAT D'ATHABASKA

Noces d'or sacerdotales de Mgr Grouard.

Un journal nous fait connaître que les 29 et 30 juin 1912, on célébrera les noces d'or sacerdotales de Mgr Grouard, et que la population de la ville du même nom a déjà commencé les préparatifs de cette fête, unique jusqu'ici dans la région du Lac des Esclaves.

A l'heure actuelle, les *Missions* ne savent absolument rien de ce jubilé, si ce n'est que Sa Sainteté Pie X a voulu envoyer au vénéré jubilaire une bénédiction spéciale pour cette fête.

Il y a 49 ans que Mgr Grouard est dans le nord, chez les Indiens. A cette époque, seuls les agents de la compagnie de la baie d'Hudson, quelques trappeurs et l'un ou l'autre représentant du gouvernement avaient visité la région du lac des Esclaves. Il n'y avait pas de police à cheval (ni à pied) et les faces pâles (les blancs) étaient pour les Indiens une nouveauté aussi rare que peu aimée.

Depuis, il est vrai, la vallée de la Rivière la Paix a attiré